



La notion de "responsabilité" chez les penseurs allemands et français de la durabilité.

Michel Bodet

► To cite this version:

Michel Bodet. La notion de "responsabilité" chez les penseurs allemands et français de la durabilité.. EREID 2013, Apr 2013, France. hal-00838347

HAL Id: hal-00838347

<https://hal.science/hal-00838347>

Submitted on 25 Jun 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La notion de "responsabilité" chez les penseurs allemands et français de la durabilité.

Michel Bodet

EREID (Equipe de Recherche et d'Etudes Interdisciplinaires sur la Durabilité).

IUT de Quimper 2 rue de l'Université 29 000 QUIMPER - michel.bodet@univ-brest.fr

Mots-clés : durabilité, responsabilité, interculturalité, civilisation germanique.

Résumé

Que peut apporter à la recherche sur la durabilité un chercheur en sciences humaines et sociales dont l'objet d'études est une langue et une civilisation étrangères ? L'objet de cette communication consiste à essayer de répondre à cette question en montrant que l'espace germanique constitue un champ de recherches propice à ce type de sujet en raison de l'intérêt que les Allemands portent à la durabilité environnementale.

Le fil conducteur de ce travail est la notion de "responsabilité" dans le domaine de la durabilité. On peut mettre en relation les travaux de penseurs allemands (Hans Jonas, Günther Anders) et français (Jacques Ellul, Bernard Charbonneau), précurseurs dans la réflexion sur ce thème.

Pour Jonas, une responsabilité nouvelle à l'égard des générations futures incombe à l'homme depuis qu'il a les moyens technologiques de détruire toute vie sur terre. « Agis de façon que les effets de ton action ne soient pas destructeurs pour la possibilité future d'une telle vie ». Jonas considère comme irresponsables les utopies de Karl Marx ou Ernst Bloch sur la technique, et il propose "l'heuristique de la peur" (pendant philosophique du "principe de précaution") comme attitude responsable.

Anders critique l'irresponsabilité de masse, due à l'alliance de la bureaucratie et de la technologie moderne, et qui conduira inéluctablement à une apocalypse nucléaire. Selon lui, se montrer responsable face à ce danger, c'est « avoir le courage d'avoir peur ».

Ellul pense quant à lui que, pour devenir responsable face à la technologie toute puissante, l'humanité doit lutter contre deux traits de caractère communs à tous les hommes : la convoitise et l'esprit de puissance. Ce pionnier de l'écologie politique et protestant engagé regrette que la notion de "sacré" ait été déplacée du domaine de la religion vers celui de la technique.

Selon Charbonneau, être responsable, c'est avoir la sagesse de privilégier ce qui est à l'échelle humaine. Ainsi, l'homme doit redevenir un piéton pour éviter le chaos d'un monde submergé et étouffé par l'automobile. Dans son livre au titre évocateur "L'homme auto", il décrit l'automobiliste comme un mutant qui a réalisé son rêve prométhéen de ne pas accepter sa condition de piéton.

Le point commun entre ces quatre penseurs précurseurs est d'exposer simultanément la responsabilité morale de l'humanité face aux dangers potentiels liés à un savoir-faire qui dépasse le savoir-penser. Mais Ellul et Charbonneau insistent davantage sur l'aspect aliénant de la technique moderne, alors que Jonas et Anders sont avant tout préoccupés par son effet destructeur sur l'environnement naturel.

Il existe d'autres pistes de recherches dans le domaine de la durabilité pour un chercheur germaniste. Il peut faire fonction de médiateur interculturel en traduisant et en commentant des articles ou des livres en allemand sur ce sujet. Une comparaison entre les programmes politiques des partis écologistes français et allemand peut également s'avérer très fructueuse. Et il serait intéressant de faire régulièrement un état des lieux des réalisations concrètes en France et en Allemagne dans le domaine de la durabilité environnementale

1. Introduction

Que peut apporter à la recherche sur la durabilité un chercheur en sciences humaines et sociales dont l'objet d'études est une langue et une civilisation étrangères ? L'objet de cette communication consiste à essayer de répondre à cette question en montrant que l'espace germanique constitue un champ de recherches propice à ce type de sujet en raison de l'intérêt que les Allemands portent à la durabilité environnementale.

Le fil conducteur de ce travail est la notion de "responsabilité" dans le domaine de la durabilité. C'est dans la deuxième moitié du vingtième siècle que des penseurs allemands et français ont commencé à s'intéresser sérieusement à cette question en raison des risques que la technologie moderne fait courir à l'espèce humaine et à son environnement naturel.

Le grand penseur de la responsabilité dans le domaine de la durabilité est l'Allemand Hans Jonas, et il est intéressant de comparer ses réflexions à celles de son compatriote Günther Anders et des Français Jacques Ellul et Bernard Charbonneau. Ils ont essayé tous les quatre de définir la nouvelle responsabilité morale de l'humanité face aux dangers potentiels dus à une maîtrise de la technologie qui dépasse largement les capacités de réflexion éthique.

2. Penseurs allemands du développement durable

Le philosophe allemand **Hans Jonas (1903-1993)** a joué un rôle important dans l'élaboration d'une conscience écologiste typiquement germanique.

En 1979, un livre de Hans Jonas a connu un succès considérable: "*Le Principe Responsabilité*"¹. Plus de 150 000 exemplaires de cet ouvrage ont été vendus en Allemagne, et il a reçu un accueil enthousiaste de la part des philosophes, des hommes politiques, des scientifiques et des pédagogues. Ce livre de philosophie ardu et complexe a obtenu le prix de la paix des libraires allemands.

Le titre du livre fait référence à l'ouvrage du philosophe allemand Ernst Bloch: "*Le Principe Espérance*". Dans cette œuvre parue en 1954, Ernst Bloch recense ce qui, sous la forme de rêves diffus, d'utopies fragiles et même de contes pour enfants, se trouve porteur des espérances de l'humanité. L'auteur passe en revue les utopies techniques, médicales, géographiques, architecturales et sociales qui retracent l'histoire du désir humain à la recherche de sa réalisation, la trajectoire de son mouvement vers un but final de l'humanité.

Hans Jonas pense que l'espérance n'est plus de mise. Selon lui, pour la première fois depuis l'époque des Lumières, le vingtième siècle a laissé entrevoir que la science n'est pas toujours synonyme de progrès: la Première Guerre mondiale fut la première guerre dite "technologique", la fission atomique et les déchets radioactifs peuvent avoir des conséquences catastrophiques, l'accroissement de la pollution atmosphérique et aquatique constitue une menace pour la pérennité de l'espèce humaine.

Dans "*Le Principe Responsabilité*", Hans Jonas explique que, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, les actions de l'homme pourraient se révéler irréversibles. Jonas constate qu'il existe à présent une dissociation entre notre savoir-faire et notre savoir-penser, et il en déduit qu'il est urgent de proposer une éthique correspondant à notre civilisation technologique, car les morales traditionnelles ne suffisent plus. « Le Prométhée définitivement déchaîné, auquel la science confère des forces jamais encore connues et l'économie son impulsion effrénée, réclame une éthique qui, par des entraves librement consenties, empêche le pouvoir de l'homme d'être une malédiction pour lui. »².

Jonas observe que la technologie moderne donne à l'homme des possibilités nouvelles, apocalyptiques, pour agir sur lui-même et sur son environnement. Il dispose désormais de moyens lui permettant de s'autodétruire et d'anéantir définitivement toute forme de vie sur terre.

¹ Hans Jonas, *Le Principe Responsabilité, une éthique pour la civilisation technologique*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1995. La première édition française date de 1990.

² Hans Jonas, op.cit., p.13.

Auparavant, l'homme pouvait penser que ses interventions sur son environnement étaient superficielles et que la nature rétablirait elle-même ses équilibres fondamentaux. Pour chaque génération nouvelle, la nature était telle que la génération précédente l'avait déjà trouvée. Aujourd'hui, la technologie peut avoir des effets irréversibles sur la nature. Elle est aussi caractérisée par sa logique cumulative qui provoque un effet boule de neige, une fuite en avant, une contrainte que les hommes ne maîtrisent plus: ils sont obligés de remédier aux dommages déjà causés par la technologie en ayant recours à de nouvelles innovations techniques qui font surgir elles-mêmes de nouveaux problèmes. Selon Hans Jonas, la technique est, « d'une certaine manière, devenue sauvage »³. L'homme doit donc la domestiquer. L'évolution naturelle darwinienne travaillait très lentement, avec de multiples étapes bien étalées dans le temps, et pouvait donc se permettre de légères erreurs qui étaient corrigées naturellement. La technologie moderne n'est au contraire ni lente, ni patiente, et son évolution très rapide ne permet pas à la nature de rétablir en permanence un équilibre en cas d'erreur. L'humanité ne vit plus à la même échelle temporelle que l'évolution naturelle, dont la lenteur et le caractère très progressif des changements assurent l'équilibre et la survie de l'humanité.

Le nouveau pouvoir dont dispose l'humanité induit une nouvelle responsabilité. L'ancien concept de responsabilité concernait des actes déjà commis: être responsable, c'était répondre de ses faits et gestes, assumer les conséquences et réparer les torts causés à autrui.

La nouvelle notion de responsabilité est pensée à partir de ce que l'homme est susceptible de faire: cette responsabilité doit assurer une perpétuation de l'humanité. L'homme ayant désormais la possibilité matérielle d'anéantir l'humanité, il a de nouvelles obligations. « Nulle éthique antérieure n'avait à prendre en considération la condition globale de la vie humaine, l'avenir lointain et l'existence de l'espèce elle-même »⁴.

Cette responsabilité nouvelle présente deux caractéristiques. Son but est de maintenir réelle la possibilité d'une existence après nous, et elle est unilatérale, non réciproque, puisqu'elle s'adresse à des générations à venir.

Jonas cite deux modèles déjà existants pour bien expliquer la nature de cette responsabilité à laquelle il aspire. Tout d'abord, la responsabilité qui s'impose naturellement aux parents vis-à-vis d'un bébé, dont la faiblesse et le dénuement créent une obligation absolue à l'assister. La responsabilité parentale est un comportement désintéressé transmis par la nature. Et, d'autre part la responsabilité de l'homme d'État qui, contrairement à celle des parents, repose sur un libre choix.

C'est sous la forme d'un impératif catégorique que Jonas exprime ce nouveau concept de responsabilité : « Agis de façon que les effets de ton action ne soient pas destructeurs pour la possibilité future d'une telle vie »⁵.

Mais pour appliquer ce principe, il nous faudrait connaître avec précision les conséquences pour l'avenir de notre agir technologique actuel. Or, nous ne savons pas évaluer l'ampleur destructive de notre comportement actuel (consommation d'énergie, interventions sur la nature, mode de vie). A défaut d'un impossible savoir, nous devons reconnaître nos ignorances: il s'agit d'un devoir moral. Mais il serait vain d'en rester à ce constat d'absence de savoir.

Comment résoudre alors la difficulté qui naît de ce paradoxe: il nous faut agir de façon à préserver l'avenir de l'humanité, mais nous ne connaissons pas exactement les conséquences de nos actions actuelles pour les générations futures?

La solution proposée par Jonas est "l'heuristique de la peur", pendant philosophique du "principe de précaution" (*Vorsorgeprinzip*) qui est apparu pour la première fois en Allemagne à la fin des années soixante. L'expression "heuristique de la peur" signifie que la peur devient un principe cognitif, qui sert à la découverte. On pourrait définir cette peur comme le contraire de l'insouciance, du "le pire n'est jamais

³ Hans Jonas, op.cit., p.224.

⁴ Hans Jonas, op.cit., p.26.

⁵ Hans Jonas, op.cit., p.30-31

sûr", "jusqu'ici tout va bien", "il ne faut pas toujours tout dramatiser". Il s'agit ici d'une peur collective et altruiste qui nous aidera à préserver l'humanité, et non d'une peur égoïste centrée sur le seul individu qui éprouve ce sentiment de crainte. Cette peur est moralisatrice et instructive. Notre peur du danger nous apprendra quelles sont les valeurs menacées par ce péril. Face aux différentes conséquences possibles de nos actes actuels pour les générations à venir, nous devons toujours envisager la pire éventualité et abandonner tout ce qui pourrait la provoquer: la peur qui en résultera nous fera agir raisonnablement. « Qu'on n'objecte pas que la possibilité favorable contraire est possible (sic) aussi, et peut-être plus probable (optimisme de l'ignorance): le caractère irréversible des conséquences redoutées (on ne parle que de ces cas-là) interdit de jouer aux dés »⁶.

Selon Jonas, l'obstacle majeur qu'il nous faut vaincre pour imposer le nouveau concept de responsabilité et l'heuristique de la peur est l'utopie, incarnée par Ernst Bloch et Karl Marx. Ainsi, les réussites de la technologie sont aussi dangereuses que ses échecs, car il y a alors des risques de dérive utopique, et le discours utopique sur la technique est irresponsable ("l'homme peut être amélioré biologiquement grâce à la technique" ; "les différentes ressources naturelles sont inépuisables"). L'utopie marxiste selon laquelle la technique permettra à l'humanité d'exploiter toutes les ressources naturelles en faisant le moins d'efforts possible, grâce à l'automatisation des processus de travail et à la mécanisation, conduirait à la catastrophe à cause de l'amélioration constante de la technique et de l'accroissement de la population mondiale. Il faudrait surexploiter la nature pour parvenir à une civilisation des loisirs sur la terre entière.

L'effet cumulatif inéluctable de la technique telle qu'elle s'exerce au jour le jour dans ses formes les plus pacifiques paraît beaucoup plus menaçant aux yeux de Jonas que l'holocauste atomique, qui inspire aux hommes une peur salvatrice. Le recours massif aux engrais artificiels qui souillent l'eau et la terre pour nourrir une population mondiale qui se multiplie, l'épuisement des combustibles fossiles (pétrole, charbon et gaz naturel), dont l'utilisation massive provoque un réchauffement climatique et pollue l'air, constituent à ses yeux une menace bien plus importante.

Lorsqu'il évoque le nucléaire civil, Jonas se montre beaucoup plus nuancé : il pourrait selon lui régler le problème de l'énergie, à condition de résoudre techniquement le problème des déchets radioactifs. A ses yeux, le nucléaire constitue à la fois une solution et une menace insidieuse.

Les reproches formulés à l'encontre du "Principe Responsabilité" sont d'ordre scientifique, psychologique et politique. Hans Jonas aurait une vision parfois trop simpliste et peu scientifique de la réalité. D'après Bernard Sève⁷, Jonas oublie de mentionner les exemples positifs d'intervention de la technique contre le seul jeu du hasard, qui est parfois à l'origine de grandes souffrances. Ainsi, l'homme dispose à présent de moyens permettant d'empêcher la transmission héréditaire de certaines graves maladies.

"L'heuristique de la peur" est l'objet de nombreuses critiques. Ce procédé est-il bien réaliste d'un point de vue psychologique? La technique suscite un élan, basé sur une soif d'expériences inédites, auquel il est difficile de résister, surtout s'il s'agit de le remplacer par la peur! La conscience que "l'heuristique de la peur" n'est en fait qu'un simple procédé peut en atténuer les effets mobilisateurs, car l'être humain a tendance à ne pas vouloir croire l'insupportable. En affirmant que la peur est le commencement de la sagesse, Jonas aurait repris la bonne vieille morale chrétienne qui infantilise et assujettit les hommes.

Selon les contempteurs de Hans Jonas, sa vision du monde est le reflet d'une idéologie politique réactionnaire. Jonas considère les hommes comme des enfants qui ont besoin d'être placés sous l'autorité

⁶ Bernard Sève. *Hans Jonas et l'éthique de la responsabilité*. Article publié dans la revue Esprit d'octobre 1990.

⁷ Bernard Sève, op.cit.

d'un père de famille qui « redevient logiquement l'archétype de tout pouvoir politique. »⁸

Autre penseur fécond dans le domaine de la durabilité, **Günther Anders** (1902-1992), le mari de Hannah Arendt, a critiqué l'irresponsabilité de masse, due à l'alliance de la bureaucratie et de la technologie moderne, qui conduira inéluctablement, selon lui, à une apocalypse nucléaire.

Anders pense qu'il existe une affinité entre les bombes atomiques lancées sur le Japon et les chambres à gaz: elles sont la conséquence d'une administration bureaucratique de l'État, de la division du travail et de la technologie moderne, qui conduisent à une obsolescence de l'homme⁹. Ces crimes sont perpétrés par des employés consciencieux, rendus déshumanisés et irresponsables par la technique organisationnelle et la technologie. Face à l'ampleur des désastres causés au Japon et dans les camps de concentration, notre sensibilité ne fonctionne plus, les capacités humaines d'empathie et de pitié sont dépassées. Günther Anders parle de "honte prométhéenne": Prométhée avait volé aux dieux le feu pour le donner aux hommes et leur permettre d'améliorer leur vie. Les hommes ont maîtrisé cette nouveauté et en ont fait bon usage. Mais il existe à présent un écart entre nos possibilités de création et nos capacités humaines de réflexion. L'homme ne domine pas le feu nucléaire qu'il a créé. La honte et un sentiment d'impuissance s'emparent de lui quand il considère ses créations: l'homme éprouve un sentiment d'infériorité face aux machines et à l'organisation sociale très complexe qu'il a créées. Comme Kafka l'exprime dans son œuvre littéraire, la modernité est devenue une machine à dominer les humains.

Günther Anders fut également l'un des premiers à critiquer les conséquences de la télévision sur l'esprit humain. Ce sujet, aujourd'hui rebattu, était novateur dans les années cinquante. Günther Anders a analysé la société américaine, où l'influence de la télévision était déjà prononcée. Il a compris que la télévision avait remplacé les grands systèmes religieux et philosophiques, métamorphosant l'information en marchandise pour la consommation et la jouissance, et transformant le monde en divertissement. L'immédiateté et l'appel à l'émotion ont écarté l'esprit critique et contribué ainsi à rendre les citoyens passifs et irresponsables.

Pour Günther Anders, la réflexion philosophique doit porter sur l'humanité actuelle. La pensée détachée de la réalité est un exercice stérile. Il fut un philosophe engagé, militant anti-nucléaire dès 1948, participant en 1961, avec Primo Levi, au Tribunal Russell qui avait pour but de juger les activités de guerre des États-Unis au Vietnam. Günther Anders a également écrit des lettres au fils d'Eichmann pour critiquer l'obéissance du fonctionnaire "consciencieux" qui ne se pose pas de questions sur la finalité de ses actions. Il a aussi entretenu une correspondance avec l'un des pilotes qui ont largué une bombe atomique sur Hiroshima.

Face à une apathie généralisée et à une démission collective, Anders appelle à un sursaut d'indignation morale et à une attitude plus responsable. Il nous exhorte à réagir face aux dangers qui menacent l'humanité. Mais son profond pessimisme a rebuté de nombreux lecteurs, qui lui préféraient le discours plus optimiste de Hans Jonas, et qui se sont lassés de ce prophétisme sinistre annonçant une apocalypse nucléaire qui ne venait pas. Günther Anders a cependant contribué à rendre ses compatriotes vigilants à l'égard du nucléaire.

3. **Penseurs français du développement durable**

Au cours du vingtième siècle, des penseurs français se sont aussi intéressés à la notion de responsabilité dans le domaine de la durabilité en réfléchissant sur les conséquences des progrès techniques pour le sort de l'humanité.

Jacques Ellul (1912-1994) est l'un des pionniers de l'écologie politique. En compagnie de son ami Bernard Charbonneau, il a appliqué l'expression "penser global, agir local": ils ont essayé de s'opposer

⁸ <http://pagesperso-orange.fr/denis.collin/jonas.htm>

⁹ Günther Anders, *L'obsolescence de l'homme*, Encyclopédie des nuisances, Paris 2002.

au tourisme de masse sur la côte aquitaine avec son lot d'infrastructures hôtelières et routières, ses grandes surfaces et ses terrains de golf. Ellul considère que c'est désormais la technique, et non l'économie ou la politique, qui est le facteur déterminant de la société. Il a analysé le phénomène technique dans trois ouvrages: *La technique ou l'enjeu du siècle* (1954), *Le système technicien* (1977) et *Le bluff technologique* (1988). Ellul a grandi dans un monde effrayant où la technique fut complice de la barbarie (deux guerres mondiales, guerre civile espagnole, shoah), et il procède à une analyse critique non pas de la technique en soi, mais de l'idéologie techniciste qui imprègne la société. Ellul combat la déification de la technique qui nous entraîne vers une société infernale. « Ce n'est pas la technique qui nous asservit, mais le sacré transféré à la technique (...). Ce n'est pas l'État qui nous asservit (...), c'est sa transfiguration sacrale.¹⁰ » Le chrétien Jacques Ellul ne supporte pas le déplacement de la notion de "sacré" du domaine religieux vers celui de la technique.

Selon lui, la technique est déshumanisante et aliénante. La montée en puissance du progrès industriel, scientifique et technique met en péril deux valeurs essentielles: la nature et la liberté. Dans l'apathie générale, nous glissons progressivement vers le totalitarisme: la technique s'accroît en suivant sa propre logique, l'homme ne la domine plus. Elle bafoue la démocratie grâce aux techniques modernes de communication qui permettent la diffusion d'une propagande destinée à adapter l'individu à une société et à un certain mode de consommation. Cette propagande repose sur deux mythes fondamentaux modernes: la science et le progrès, qui promettent le bonheur par le biais du bien-être, du confort et du divertissement. Submergé d'informations qui prennent la forme de statistiques, d'enquêtes ou de rapports d'expert, l'individu n'a plus le temps de la réflexion. Or, c'est justement par la pensée critique que l'homme peut "reprenne la main" et devenir responsable de son destin.

Autres effets négatifs, la technique épuise les ressources naturelles, rend l'avenir impensable, car ses effets sont imprévisibles, et uniformise les civilisations: selon Jacques Ellul, la mondialisation est tout simplement l'extension de la technique, qui structure pareillement toutes les communautés humaines et les transforme en sociétés individualistes de masse. Patrick Troude-Chastenot, directeur des *Cahiers Jacques Ellul*, résume ainsi la pensée d'Ellul: « La technique, c'est-à-dire la recherche du moyen absolument le plus efficace dans tous les domaines, constitue la clé de notre modernité. En substance, l'homme croit se servir de la technique et c'est lui qui la sert. L'homme moderne est devenu l'instrument de ses instruments (...). Le moyen s'est transformé en fin, la nécessité s'est érigée en vertu, la culture technicienne ne tolère aucune extériorité.¹¹ »

Aucun frein moral ne s'oppose à la technique. Toute innovation qui peut être réalisée le sera un jour ou l'autre à cause de deux traits de caractère propres à tous les hommes, quelle que soit l'éducation qu'ils ont reçue ou la société dans laquelle ils vivent: l'esprit de puissance et la convoitise. Contre ce risque, Jacques Ellul appelle de ses vœux un contre-pouvoir révolutionnaire qui s'oppose à la société technique en prônant la non-puissance: « je peux, et je ne le ferai pas. » Cette maxime pourrait constituer la base d'une attitude responsable et d'une véritable sagesse universelle dans le domaine de la durabilité.

Selon Jean-Luc Porquet¹², le chrétien Jacques Ellul a parlé en prophète. Il avait prévu que nous aurions à plus ou moins brève échéance l'impression désagréable d'être confrontés à des choix qui nous dépassent et d'aller vers un monde de plus en plus incertain, aliénant, risqué. Les problèmes liés aux OGM, à la crise de la vache folle, au réchauffement climatique, aux déchets nucléaires, aux manipulations génétiques et aux pesticides lui ont donné raison. En ce qui concerne une autre composante de la durabilité, la qualité des liens sociaux, Jacques Ellul avait bien compris que le système technicien, caractérisé par une omniprésence de la médiation et de l'artificiel, aurait pour conséquence logique une dégradation des rapports humains.

¹⁰ Jacques Ellul, *Les nouveaux possédés*, Fayard, Paris 1973, p.259.

¹¹ www.jacques-ellul.org

¹² Jean-Luc Porquet, *Jacques Ellul, l'homme qui avait (presque) tout prévu*, Le cherche midi, 2003.

Jacques Ellul est plus connu aux États-Unis qu'en France depuis que Aldous Huxley, au début des années soixante, a fait traduire et publier *La technique ou l'enjeu du siècle*. Ce livre est devenu un classique étudié dans les universités américaines. En France, la sphère d'influence des travaux de Jacques Ellul est limitée aux milieux altermondialistes.

Bernard Charbonneau (1910-1996) a réfléchi avec son ami Jacques Ellul à tous les changements induits par le progrès scientifique et technique. Pour cet autre pionnier français de l'écologie politique, le progrès technique est la source de toujours plus d'organisation et de moins de liberté. Selon lui, les techniques épuisent inexorablement les ressources naturelles, et il résumait souvent sa pensée par cette phrase : « on ne peut poursuivre un développement infini dans un monde fini. »

Dans *L'hommauto*¹³, publié en 1967 et réédité en 2003, Charbonneau compare l'automobiliste à un mutant qui a réalisé son rêve prométhéen de ne pas se résigner à sa condition de piéton. Une fois de plus, ce sont les démons de la puissance et de la domination qui ont incité l'homme à inventer.

Pour Charbonneau, nous sommes ici proches de la science-fiction, prêts à entrer dans le meilleur des mondes automobiles, mais le rêve de liberté s'est transformé en cauchemar (pollution, embouteillages, accidents). Face au chaos et à l'apocalypse d'un monde submergé par l'automobile, il pense que la seule solution est que le piéton retrouve ses droits. Se montrer responsable, c'est privilégier ce qui est à l'échelle humaine. Comme le philosophe grec Protagoras, Charbonneau pense que l'homme est la mesure de toute chose, et il n'accepte pas d'être aliéné par la machine ou un pouvoir totalitaire quelconque, que ce soit l'État, l'Église ou une idéologie.

4. Conclusion

Ces quatre penseurs précurseurs dans le domaine de l'écologie politique exposent une idée commune : vis-à-vis des générations futures, nous avons une grande responsabilité morale face aux dangers potentiels liés à un savoir-faire qui dépasse le savoir-penser. L'hybris techniciste conduit nécessairement à une catastrophe dans le domaine de la durabilité environnementale. Jonas, Anders, Ellul et Charbonneau s'assignent donc le rôle de vigies qui exhortent l'humanité à devenir responsable de son destin, car elle n'est actuellement plus guidée par la politique ou des idéologies, mais par un système technicien tout puissant et incontrôlable. Penseurs français et allemands font donc à la même époque (deuxième moitié du vingtième siècle) un constat général similaire, même si on peut distinguer quelques différences dans leur analyse des conséquences du système technicien pour l'avenir de l'humanité : Ellul et Charbonneau insistent sur l'aspect aliénant de la technique moderne, alors que Jonas et Anders paraissent davantage préoccupés par les conséquences irréremédiables qu'elle pourrait avoir sur notre environnement naturel. D'autre part, aucun ouvrage français n'a eu le même écho que *Le Principe Responsabilité*, qui reste un livre de référence.

Pour un chercheur germaniste, une piste de travail dans le domaine de la durabilité peut donc être une étude comparative portant sur les travaux des penseurs allemands et français sur le thème, par exemple, de la responsabilité. L'espace germanique constitue un champ de recherches très riche et tout à fait propice à ce type de sujet en raison de l'intérêt que les Allemands portent à la durabilité environnementale (projets de sortie du nucléaire, développement des énergies renouvelables éoliennes et photovoltaïques).

Il est d'ailleurs intéressant de noter que les Allemands sont à l'origine du concept de durabilité ("Nachhaltigkeit"), puisque ce terme a été employé dès 1713 par Hans Carl von Carlowitz, responsable de la gestion des forêts en Saxe, à propos de la sylviculture¹⁴. Il désignait par ce mot un mode de gestion des forêts selon lequel il convenait de n'abattre que la quantité d'arbres susceptibles de repousser.

¹³

Bernard Charbonneau, *L'hommauto*, Denoël, 1967.

¹⁴ Hans Carl von Carlowitz, *Sylvicultura oeconomica. Anweisungen zur wilden Baum-Zucht*, Technische Universität Bergakademie Freiberg und Akademische Buchhandlung, Freiberg 2000. (Première édition: Leipzig 1713).

Le chercheur germaniste peut aussi faire fonction de médiateur interculturel en traduisant et en commentant des livres ou des articles. Une comparaison entre les programmes politiques des partis écologistes français et allemands peut également s'avérer très fructueuse. Et il serait intéressant de faire régulièrement un état des lieux des réalisations concrètes, en France et en Allemagne, dans le domaine de la durabilité environnementale.

BIBLIOGRAPHIE.

Ouvrages de Hans Jonas:

Le Principe Responsabilité, traduction de Jean Greisch, collection « Passages », 1990.
Réédition en format de poche chez Flammarion, collection « Champs », 1998.

Entre le néant et l'éternité, traduction de Sylvie Courtine-Denamy, Belin, 1996.

Pour une éthique du futur, traduction de Philippe Yvernel, Rivages Poche, 1998.

Évolution et liberté, traduction de Sabine Cornille et Philippe Yvernel, Rivages Poche, 1998.

Ouvrages, articles et sites sur Hans Jonas:

Bouretz Pierre, article *Hans Jonas, Le principe responsabilité* dans F.Châtelet, O.Duhamet et E.Pisier (dir), *Dictionnaire des oeuvres politiques*, Puf, Quadrige, 2001.

Centre Jonas (en allemand): <http://www.hans-jonas-zentrum.de/>

Sève Bernard, *Hans Jonas et l'éthique de la responsabilité*, revue *Esprit*, octobre 1990.

Ouvrages de Günther Anders:

L'obsolescence de l'homme: sur l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle, l'encyclopédie des nuisances, 2002.

Et si je suis désespéré, que voulez-vous que j'y fasse! Allia, 2002.

Nous, fils d'Eichmann, Payot & Rivages, 2003.

La menace nucléaire, Le Serpent à Plume, 2006.

Le temps de la fin, L'Herne, 2007.

Ouvrages sur Günther Anders:

Simonelli,Thierry, *Günther Anders, de la désuétude de l'homme*, Éditions du Jasmin, Paris, 2004.

Sonolet Dagling, *Günther Anders, phénoménologue de la technique*, Presses universitaires de Bordeaux, 2006.

Ouvrages de Jacques Ellul:

La Technique ou l'enjeu du siècle, Armand Colin, 1954. (réédité chez Economica, 1990.)

Le système technicien, Calmann-Lévy, 1977 (réédité au cherche midi en 2004.)

Le Bluff technologique, Hachette, 1988.

Propagandes, Armand Colin 1962 (réédité chez Economica, 1990.)

L'illusion politique, Robert Laffont, 1965 (réédition Livre de Poche, 1977.)

La Métamorphose du bourgeois, Calmann-Lévy, 1967 (réédition La Table ronde, 1998.)

De la révolution aux révoltes, Calmann-Lévy, 1972.

L'Empire du non-sens, Presses universitaires de France, 1980.

La Parole humiliée, Le Seuil, 1981.

Ouvrages et sites sur Jacques Ellul:

Porquet Jean-Luc, *Jacques Ellul, l'homme qui avait (presque) tout prévu*, Le cherche midi, 2003.

Troude-Chastenet Patrick, *Lire Ellul, introduction à l'oeuvre socio-politique de Jacques Ellul*, Presses universitaires de Bordeaux, 1992.

Troude-Chastenet Patrick (sous la direction de), *Sur Jacques Ellul*, actes du colloque international *Technique et société dans l'oeuvre de Jacques Ellul*, qui a eu lieu les 12 et 13 novembre 1993 à l'Institut d'études politiques de Bordeaux, L'esprit du temps, 1994.

Troude-Chastenet Patrick, *Entretiens avec Jacques Ellul*, La Table Ronde, 1994.

Association internationale Jacques Ellul: <http://www.ellul.org/aije.htm>

Ouvrages de Bernard Charbonneau:

L'hommauto, Denoël, 1967.

Un festin pour Tantale, nourriture et société industrielle, Sang de la terre, 1997.

Prométhée enchaîné, La Petite Vermillon, 2001.

Le jardin de Babylone, L'Encyclopédie des nuisances, 2002.

Ouvrages sur Bernard Charbonneau:

Cérézuelle Daniel, *Écologie et Liberté. Bernard Charbonneau, précurseur de l'écologie politique*, Parangon, collection après-développement, 2006.

Prades Jacques (sous la direction de), *Bernard Charbonneau, une vie entière à dénoncer la grande imposture*, Erès, 1997.

Troude-Chastenet Patrick, *Bernard Charbonneau: génie méconnu ou faux prophète?*, Revue

Internationale de Politique Comparée, Vol.4, N°1, 1997.

Ouvrages et articles généraux sur l'écologie politique :

Bourg Dominique et Whiteside Kenny, *Vers une démocratie écologique. Le citoyen, le savant et le politique*. Seuil, 2010.

Frioux Stéphane et Lemire Vincent (coord.), dossier *L'invention politique de l'environnement*, Vingtième siècle n°113, janvier-mars 2012.

Mouhot Jean-François et Mathis Charles-François (coord.), dossier *Penser l'écologie politique en France au vingtième siècle*, Ecologie et Politique n°44, 2012/1.